

# AL-MARĀJIM, IMPLANTATION RURALE DU III<sup>ème</sup> MILLENAIRE EN JORDANIE DU NORD

Par

Christophe Nicolle, Tara Steimer et Jean - Baptiste Humbert

## Abstract

Since 1982, french archaeologists have been surveying the region north of Wādī az-Zarqā', between 'Ajlūn and the more arid zone of Khirbat as-Samrā', in the aim of establishing an archaeological inventory of sites which are most often in danger of destruction by modern agriculture. The surveys are coupled with excavations of the most important sites, sometimes in collaboration with others teams (like in the case of the spanish excavations of the Jabal al-Muṭawwaq). Al-Marājim is one of those sites. Located 50 kilometers north of Amman, it is a settlement composed of several occupations : tumuli of the beginning of the Early Bronze Age I, dolmen, standing stone, and an Early Bronze Age IV village of about one hectare, regrouping more than one hundred rectangular houses. The site is in a steppic region, most often devoted to pastoralism, but in some places, rich red soil allowed some agriculture. The different elements of al-Marājim described in this article are important for a general understanding of the nature of the economy of the Early Bronze populations.

## Historique des recherches

L'étude de al-Marājim s'intègre dans une

tradition de recherches françaises dans le nord de la Jordanie. Du massif 'Ajlūn jusqu'à Khirbat as-Samrā', en bordure de la steppe, plusieurs prospections ont déjà été menées, notamment celles de J. Sapin dans le massif du 'Ajlūn à l'âge du Bronze<sup>1</sup>, et celle de J. Besançon et F. Hours sur le haut bassin du Wādī az-Zarqā' à l'époque paléolithique.<sup>2</sup> Ces prospections viennent compléter les fouilles effectuées par l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient (IFAPO) ou par l'École Biblique et Archéologique Française (EBAF), notamment à Jérash, à Khirbat as-Samrā' et à Mafraq.<sup>3</sup>

Dès 1982, des prospections dans la région entre le Wādī ad-Dulayl et le Wādī az-Zarqā' avaient montré l'importance et le nombre élevé des vestiges d'installations rurales, principalement de l'âge du Bronze.<sup>4</sup> En 1994, une prospection systématique des nombreux sites ainsi repérés depuis dix ans, fut entreprise avec, en première mission, le relevé de l'agglomération rurale de al-Marājim.<sup>5</sup> En juillet 1997, une seconde mission a permis de compléter le relevé du site et d'effectuer l'étude des installations des alentours.<sup>6</sup> Nous présentons ici les résultats de ces deux campagnes.

Al-Marājim se trouve à 50 km au nord d'Amman, au centre du triangle Jarash/al-

1. Sapin J. (1985) pp. 217-227. Prospections Géométriques de l'Ajlun 1981-82, Exemple de recherche intégrante, SHAJ II Amman: Department of Antiquities.
2. Besançon J., Hours F. (1985) pp. 59-66. Prehistory and Geomorphology in Northern Jordan : a Preliminary Outline, SHAJ II Amman: Department of Antiquities.
3. Voir dans *Contribution Française à l'archéologie jordanienne*, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, Centre d'Amman, (1989).
4. Ces prospections furent entreprises dans le cadre de la mission archéologique de Khirbat Samra

(EBAF), par J. Sapin et J.-B. Humbert. Pour un premier rapport, voir Humbert J.- B. (1993) Vestiges proto-historiques du bassin inférieur du Wadi Dleil, LA 43: 455-461.

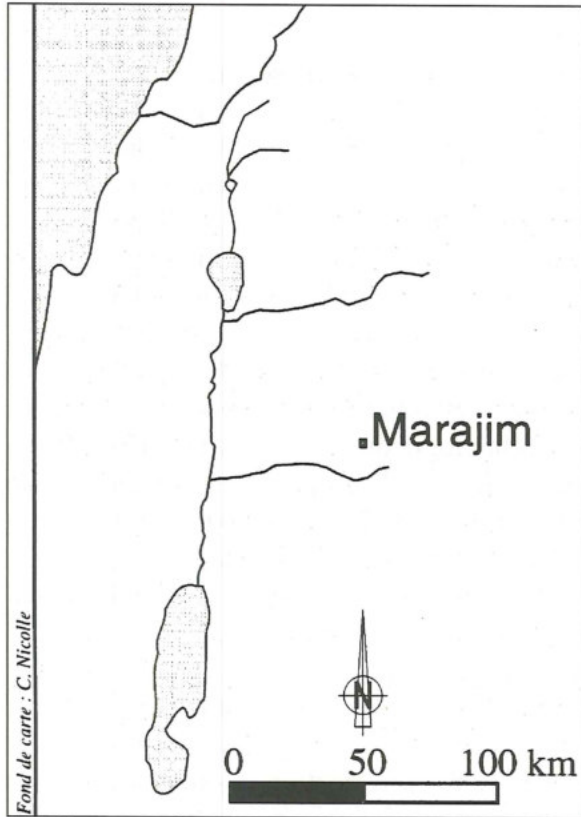
5. Une campagne de relevés a été effectuée en juillet-août 1994 sous la direction de J.-B. Humbert (EBAF) aidé de C. Nicolle (IFAPO) et de A. J. Ravensberg (Univ. de Copenhague).
6. Cette mission fut réalisée par C. Nicolle (IFAPO) et T. Steimer (Doctorant de l'Univ. de Paris I) avec l'aide de la Mission Archéologique Espagnole du Jebel Mutawwaq dirigée par J. Fernandez-Tresguerres (Univ. d'Oviedo, Espagne).

Mafrac/az-Zarqā' (Figs. 1 et 2). Le site s'impose comme un assemblage de plusieurs installations (habitats, tumuli, dolmens et pierre dressée) qui s'échelonnent dans le temps, de

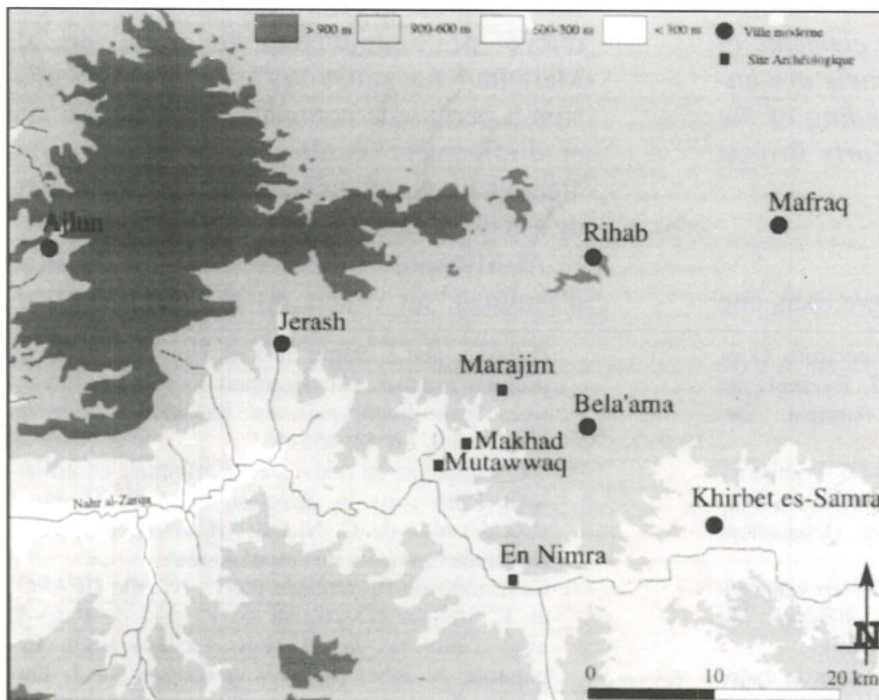
la fin du Chalcolithique au Bronze ancien IV. Il a été fortement détérioré par de récentes mises en culture et l'élargissement de la route Bal'ama-al Karm. Une centaine d'habitations ont pu être relevées et étudiées, une bonne partie d'entre elles ayant disparu depuis 1994.

### Présentation de la zone de al-Marājim

Le secteur de al-Marājim appartient à la zone de steppe herbeuse semi-aride qui s'étend entre les isohyètes annuelles de 300 et 200 mm, plus propice à l'élevage qu'à l'agriculture, malgré la présence de sols rouges fertiles dans les vallons en berceau des hauts bassins-versants, sur les replats de versants et dans le fond de vallées. Cette zone steppique se situe à mi-parcours ouest-est entre les sommets du massif de l'Ajlūn qui relèvent du domaine méditerranéen et le plateau de la steppe aride et pauvre qui commence avec le secteur de Khirbat as-Samrā'. On passe donc, sur une courte distance, d'un milieu favorable à une sédentarité stable, à un autre, moins hospitalier, où ne peuvent vivre, en dehors de phases climatiques exceptionnelles, que des groupes semi-



1. le Levant sud.



2. la région du Nahr az-Zarqā'.

nomades avec leurs troupeaux.

Al-Marājim est localisé à 4 km au sud-ouest du village de Khirbat al-'Ayn et à moins de 1,5 km de la source 'Ayn Daber, dans la partie septentrionale du bassin du Nahr az-Zarqā' à quelque 600 m d'altitude en contrebas d'un vaste cirque naturel formé par les hautes collines ad Dhakhireh et al-'Anziyeh (Fig. 3). Les eaux de ruissellement de ce cirque sont drainées vers le az-Zarqā' par l'intermédiaire du Wādī al-Marājim puis celui d'el-'Ayn-Daber-Khureisan. Le site s'étire sur la rive droite du Wādī al-Marājim.

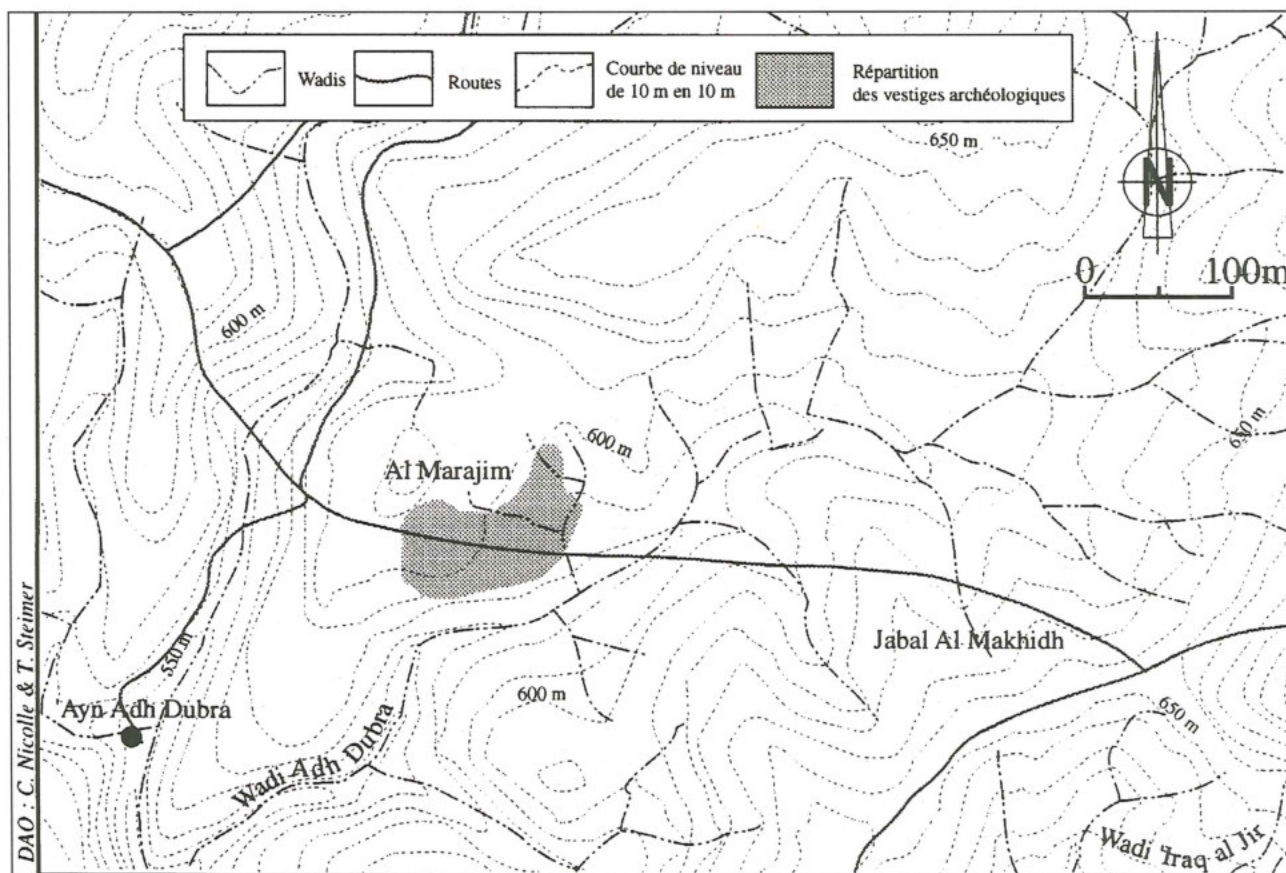
Les processus d'érosion ont entaillé un banc calcaire qui affleure à mi-pente et modelé un relief de petites croupes parallèles entre elles et perpendiculaires au wadi globalement orienté nord-ouest/sud-est. Les constructions de al-Marājim ont été implantées de préférence sur les croupes, à l'endroit même où l'affleurement calcaire qui fournissait le matériau. Quant aux vallons et

replats ayant retenu des sols fertiles, ils restaient disponibles pour les pratiques agricoles.

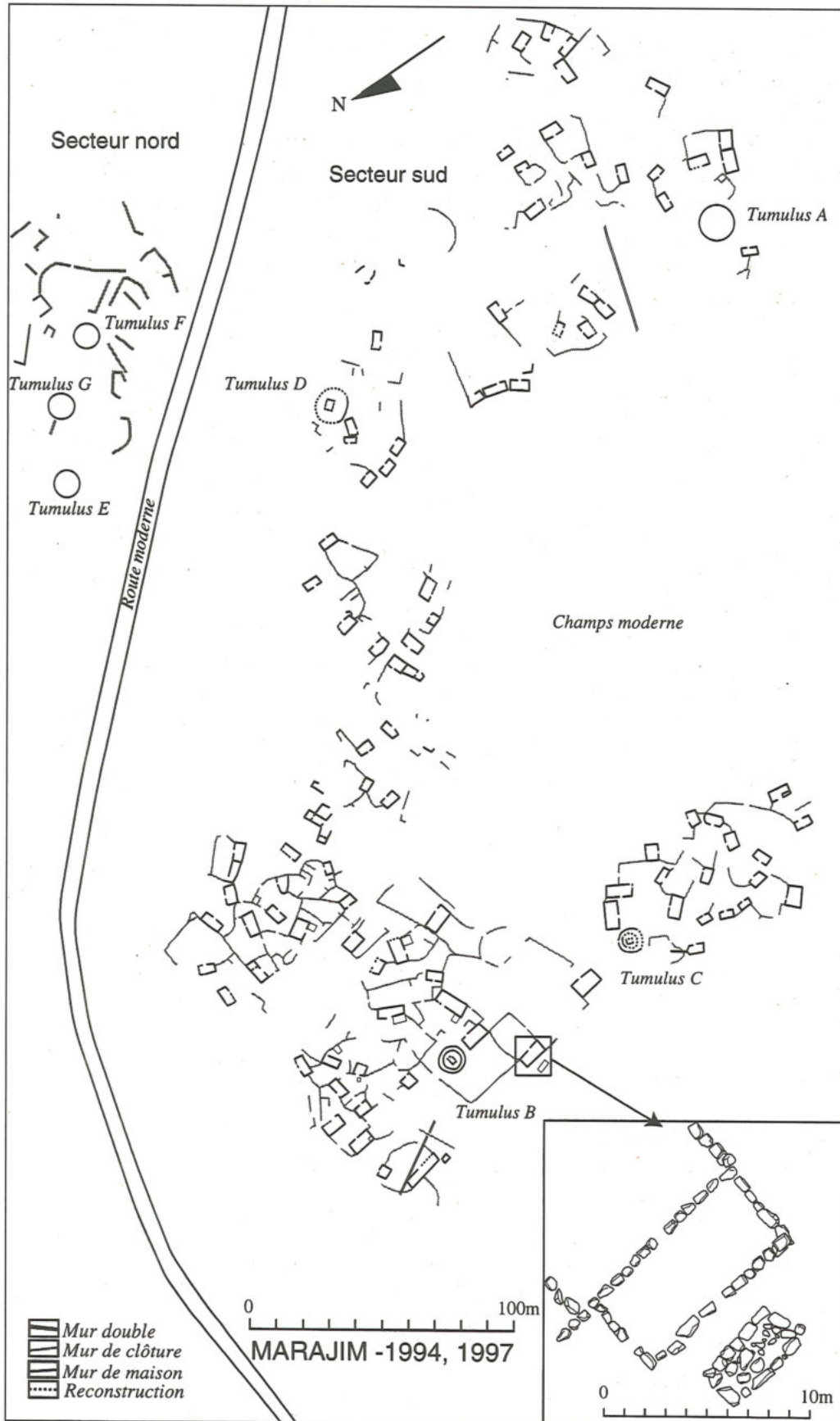
### Description générale du site

La route moderne coupe le site d'est en ouest. Les installations les mieux conservées sont au sud de la route. Au nord, se trouvaient les trois quarts des vestiges. Un important épierrement moderne n'a laissé que quelques tronçons de grands murs de clôture ou de bâtiments qui ne permettent pas de reconstituer un plan cohérent (Fig. 4). Seul, le secteur à proximité de la route a été relevé.

Dans la partie sud, sur une superficie de 1,1 ha, plus d'une centaine de maisons avec cour ont pu être relevées. Leur durée d'occupation est difficile à évaluer; tout au plus peut-on distinguer deux phases principales dans l'occupation du site, grâce à la découverte de plusieurs tronçons de murs épais et à double parement, recoupés par cet ha-



3. la région de al-Marājim.



4. Relevé de al-Marājim.

bitat. Le relevé semble indiquer une forme d'organisation du bâti en îlots, mais ce n'est probablement que l'effet de l'aménagement moderne de petits champs. En réalité, l'organisation générale du secteur était assez dense et homogène comme en témoignent les parties les mieux conservées. Dans un carré théorique de 100 sur 100 m, nous avons dénombré vingt cinq maisons. Une telle densité, appliquée à tout le secteur sud (soit huit carrés de la même dimension), permet de restituer un chiffre de deux cents maisons pour l'ensemble du secteur.

Dans le secteur sud, quatre tumuli paraissent avoir été construits dans des cours de maisons. En réalité ils n'étaient pas liés à l'habitat. Jointes aux longs murs épais et aux vestiges du secteur nord, moins bien conservés mais comptant quatre autres tumuli aisément reconnaissables, ils témoignent d'une autre forme d'occupation. Celle-ci se caractérise, premièrement par des murs de clôture épais, atteignant souvent 40 m de long, et deuxièmement par des parties de bâtiments d'un module nettement plus grand que celui de l'habitat au sud de la route. L'ensemble nord couvrait une superficie bien plus importante que l'ensemble sud. Avec ses grands bâtiments rectangulaires et les vastes enclos, il devait être consacré à l'élevage.

#### *L'organisation de l'habitat du secteur sud*

Le modèle standard de l'habitat est un édifice de plan barlong, mono cellulaire. Les dimensions des édifices accusent en moyenne 7 m sur 3 m avec de préférence une orientation au nord-sud (46,8 % des cas) et est-ouest (25,31 % des cas). Les portes ont une largeur qui varie de 0,70 à 0,80 m. Elles ouvrent généralement vers l'est (33,8 % des cas), ainsi que vers le nord-est, le nord et le sud (respectivement 13 % des cas). Dans la région, le vent dominant souffle du sud-ouest, une orientation qui peut expliquer les ouvertures plutôt dans la direction opposée. Les maisons sont associées à des cours dont

les dimensions et les formes varient selon la densité de l'habitat. Il y a de grandes cours rectangulaires de plus de 20 m de côté. L'habitation associée est aussi de grandes dimensions. Le plus souvent, les cours sont petites, déformées au gré des constructions voisines et des ajouts successifs. Les maisons ont alors une superficie plus réduite et elles partagent parfois une cour.

Les bâtiments, rarement mitoyens, n'ont pas d'annexes. Les seuls éléments architecturaux, associés sont des plates-formes rectangulaires, construites en façade des maisons ou isolées en arrière. Les plates-formes ont des parements constitués de dalles de chant qui devaient émerger d'une quarantaine de centimètres par rapport au niveau des sols extérieurs. Le remplissage est composé de petites dalles ou de petites pierres. Dans les habitats, aucune division ou aménagement intérieur n'a été constaté, excepté un petit compartiment en pierres construit dans l'angle intérieur de deux maisons et des murs de refend qui, dans trois maisons, délimitaient une petite pièce.

Souvent, la densité des constructions obligeait les habitants de al-Marājim à traverser plusieurs cours pour accéder à leurs habitations. Dans la partie septentrionale de la zone étudiée, deux murs de cours parallèles délimitent un espace de circulation sur lequel deux cours ouvraient en évitant les vis à vis. Cependant, dans la plupart des cas, du fait de l'imbrication du parcellaire, les cours étaient des passages indispensables à travers les différentes unités d'habitation, mêlant étroitement espace privé et espace communautaire.

#### *Les matériaux et leur mise en œuvre*

Le matériau de construction, disponible en abondance sur le site, provient d'un affleurement calcaire qui se délite naturellement en bancs horizontaux de 0,40-0,50 m d'épaisseur. Bien qu'aucune carrière n'ait été identifiée, plusieurs endroits, sur et aux alentours du site, offraient toutes les pos-

sibilités pour une extraction et une mise en œuvre aisées des blocs sur lesquels on ne distingue aucune trace de taille. Les blocs se classent en trois modules: le plus petit se compose de blocs arrondis de dimensions inférieures à 0,45 m, des petites dalles de 0,45-0,50 m sur 0,80 m constituent le module moyen alors que le module supérieur regroupe des grandes dalles de 0,45 m sur 1,20 m. La fonction architecturale détermine le choix d'un module. La base des murs des maisons est formée par une assise de dalles moyennes posées de chant. Les blocs effondrés, que l'on trouve encore aux pieds des murs, suggèrent l'existence d'une seconde assise de blocs du même module. Cela représenterait des bases de mur d'une épaisseur de 0,45-0,50 m pour une hauteur de 0,80-1 m. Un appareil plus massif de grandes dalles fut utilisé pour les murs des cours. Ici, l'accent est mis sur les accès des cours, signalés par des montants mégalithiques qui atteignent souvent 1,20 m de haut. Une telle particularité permet de différencier aisément un mur de clôture d'un mur de maison, dont les montants de porte sont moins élevés. La superstructure des murs devait être constituée de pisé, éventuellement armé des petits blocs que l'on trouve en grand nombre sur le site. Quant au mode de couverture des maisons, aucune trace de pilier n'a été repérée. La largeur moyenne à couvrir était de 3,40 m avec une exception à 5 m, mais aucune trace de poteau ou de pilier n'a été trouvée. Sans que l'on puisse le prouver (du fait de l'absence de fouilles), les murs de cour paraissent avoir aussi la fonction de murs de terrasse, permettant un aménagement des pentes en gradins.

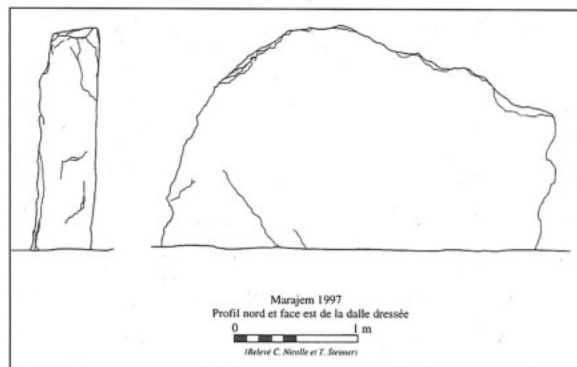
### *Les tumuli*

Parmi les sept tumuli reconnus, trois d'entre eux ont été largement détruits. Le plus grand des tumuli conservés a un diamètre de 14 m pour une hauteur de conservation de 3 m (tumulus A). Il contenait

une ciste centrale, entourée d'au moins quatre petites cistes. Le diamètre des cinq autres tumuli oscille entre 9 et 14 m. Le tumulus B fut construit avec un double parement. Il recouvrait une chambre à ciste composée de petites dalles de chant, orientée est/ouest. Les parements bien réguliers du tumulus sont constitués de blocs de taille moyenne. Leur état de conservation permet de restituer une élévation à deux gradins avec un bourrage de petits blocs. La hauteur de ce tumuli devait atteindre 3 m. En plusieurs endroits du secteur sud, des éléments de murs à double parement ont été découverts. Ils évoquent les chaînes funéraires, une forme d'inhumation bien connue dans les zones désertiques et semi-désertiques du Levant sud et de la péninsule arabique. La datation des tumuli, tous pillés, n'est pas sûre. Il est établi qu'ils furent construits avant les habitations du secteur sud, car à plusieurs reprises les murs à double parement ont été coupés ou recouverts par l'établissement de l'agglomération. Des photos aériennes, prises antérieurement à l'élargissement de la route, permettent de voir qu'il y avait au moins trois autres tumuli, disparus depuis.

### *La pierre dressée*

À 150 mètres au nord-ouest de la zone relevée, une pierre dressée subsiste au milieu de quelques éléments épars de murs, surplombant le secteur sud (Fig. 5). Il s'agit d'une dalle mégalithique de 3 m de longueur pour une hauteur apparente de 1,80 m et une

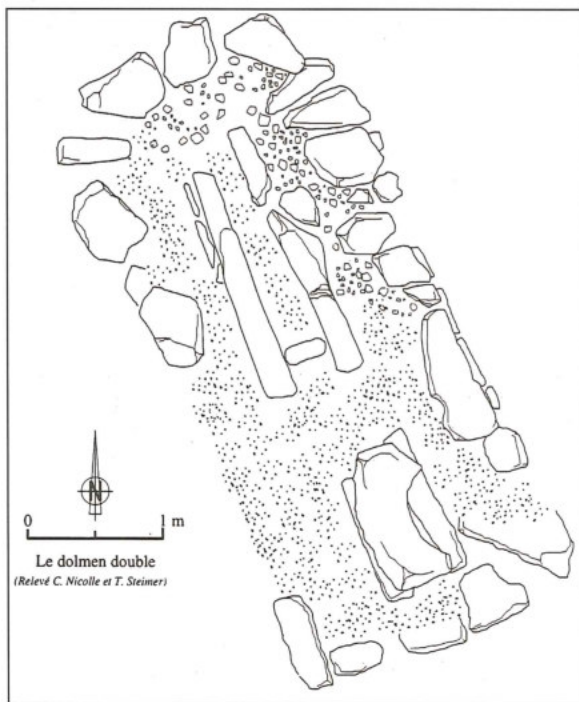


5. Profil nord et face est de la dalle dressée.

épaisseur de 0,45 m. Elle est fichée de chant dans la terre selon une orientation nord-est/sud-ouest. Des pierres, de 0,40 sur 0,50 m, formaient, contre sa face sud-est, un petit autel en arc de cercle d'un diamètre de 1,90 m. Elle se rattache à la tradition des pierres levées du Proche-Orient, déjà attestée dans plusieurs régions de l'Arabie, de Jordanie et du Levant sud.<sup>7</sup>

### *Le dolmen double*

À seulement 1,5 km au sud-ouest de l'agglomération de al-Marājim, trois monuments funéraires sont encore visibles sur une croupe. Le monument le mieux conservé a été relevé (Fig. 6). Il s'agit d'un dolmen double, d'orientation nord-est/sud-ouest. Il est entouré d'une plate-forme rectangulaire de 4 sur 10 m, délimitée par un parement de blocs calcaire conservé sur 0,60 m de haut. Il ne



6. le dolmen double.

7. Voir notamment Körber C. 1994 *Monolithic Pillars in Jordan and the 1992 Excavations at Dhr'a*, pp. 65-74. in S. Kerner (ed). *The Near East in Antiquity. Archaeological work of National and international institutions in Jordan*, Volume IV, German Protestant Institute for Archaeology of the Holy Land, Amman; Avner U. 1984, *Ancient Cult*

subsiste que quelques petites pierres du remplissage de la plateforme dont il est impossible de restituer la hauteur initiale. Le dolmen nord abrite une chambre de 3,50 m de long pour une largeur de 0,55 m et 0,77 m de haut. À un mètre, le dolmen sud, qui possède encore sa dalle de couverture, forme une seconde chambre de 2 m sur 0,50 m. Les deux dolmens sont fermés sur le côté sud-ouest. L'ensemble ayant été construit dans la pente nord-sud, le petit dolmen se trouve en contrebas du plus grand.

### **La datation du site**

La datation des différentes installations que nous venons de décrire est problématique. Nous pouvons d'ores et déjà avancer plusieurs hypothèses. Bien que les sols aient été emportés par les eaux de ruissellement, un ramassage de surface a permis de récolter des tessons (le plus souvent de petites dimensions et émoussés) et du matériel lithique, dans les endroits les mieux préservés du secteur sud. Parmi les tessons, deux anses «oreilles» et trois décors appartiennent à la période du Bronze ancien IV, alors que deux anses ruban, probablement du Bronze ancien II, témoignent d'une occupation de longue durée. Nous ne disposons d'aucun élément de datation pour la pierre dressée. Cependant sa proximité la rattache à l'agglomération sud. De plus, elle correspond à une tradition bien attestée au Levant à la période du Bronze ancien.

Quant aux tumuli, nous avons établi qu'ils appartenaient, avec les murs à double parement, à une chaîne funéraire, antérieure à l'agglomération du secteur sud. En nous fondant sur la superposition et sur la datation des constructions funéraires alentour déjà connues<sup>8</sup>, nous proposons de dater les

Sites in the Negev and Sinai Deserts, *Tel-Aviv* 11 (2): 115-131.

8. Pour une présentation de la nécropole de dolmens du Jebel Mutawwaq voisin : Fernandez-Tresguerres J., Junceda Quintana F. 1991, *Jebel Mutawwaq (Jordanias), campanas 1989-1991*, *Estudios Biblicos* 49: 523-542.

structures funéraires de la transition du Chalcolithique au début du Bronze ancien I. Cela correspond d'ailleurs à une des deux grandes périodes d'utilisation d'une telle forme d'inhumation.<sup>9</sup>

### Conclusion

L'affleurement du banc calcaire peut expliquer le choix du site pour les tumuli. Il doit se comprendre pour les deux agglomérations suivantes par la présence du Wādī adh-Dubra et la source pérenne de 'Ayn Debbeh proche (Fig. 3). Pour l'agglomération du Bronze ancien IV, des recherches ultérieures permettront de voir s'il est possible de faire des comparaisons avec le site syrien de Moumassakhin, similaire par son implantation, son architecture et sa datation.<sup>10</sup> Qu'il s'agisse de l'agglomération

du Bronze ancien IV ou de celle du Bronze ancien II il est probable que ces implantations sont le fait de populations semi-nomades pratiquant une économie à dominante pastorale. Des campagnes ultérieures permettront de compléter le relevé du site et d'en confirmer la datation.

C. Nicolle  
IFAPO  
Damas-Syrie

T. Steimer  
CFEY  
Sana'a-Yemen

J.-B. Humbert  
EBAF  
Jerusalem

9. Par exemple dans: Zohar M. 1992 Megalithic Cemeteries in the Levant, Pp. 43-63 in O. Bar-Yosef and A. Khazanov (eds.), *Pastoralism in the Levant: Archaeological Materials in Anthropological Perspectives*. Prehistory Press, Madison.

10. Bounni A. and Al-Maqdissi M. (1990). Al-Mou-massakhin, site du III<sup>e</sup> millénaire au

nord-est de Damas. *Von Uruk nach Tuttul. Eine Festschrift für Eva Strommenger. Studien und Aufsätze von Kollegen und Freunden.*, pp. 33-36. Herausgegeben von Barthel Hrouda, Stephan Kroll und Peter Z. Spanos. Profil Verlag, München Wien.